

SCÉNARIO « LE PARC »

- Collège la Reynerie -

Auteurs : Nathalie Sechao, Bamady Diakité, Mohamed Messaoui

PRÉ-GÉNÉRIQUE – Rue - Ext Jour.

NABIL, un adolescent, rentre chez lui, « baggy » traînant par terre et sac sur le dos.

Il arrive à un arrêt de bus où se trouvent là trois filles de son âge, quinze ou seize ans.

Il attend à côté d'elles, profite d'un instant où elles le regardent pour leur sourire et essayer d'entamer la conversation :

« Salut! » leur lance-t-il.

Elles ne lui répondent pas.

Alors, tandis que le bus arrive au loin, il insiste un peu :

« Vous allez où ? »

Mais, elles le repoussent avec un certain mépris...

UNE DES FILLES

Non mais ça va! Lâche-nous ! On n'a pas envie de te parler à toi!

Alors qu'elles montent dans le bus, une dernière ajoute :

« Non mais, pour qui il se prend ce blédard ! »

NABIL reste estomaqué par la violence des filles.

Le bus redémarre sans lui.

Carton titre : LE PARC

2. CHAMBRE APPARTEMENT NABIL – Int Jour.

On retrouve NABIL dans sa chambre, plongée dans la pénombre (volets mi-clos).

Il fume une cigarette sur son lit tout en écoutant de la musique orientale, mélancolique.

On remarque un cadre posé sur sa table de nuit avec une photo de ses parents. (Comme ce n'est pas quelque chose de fréquent chez les ados, on peut se douter d'un côté dramatique de la photo.)

On entend quelqu'un rentrer dans l'appartement, une voix crier :

« NABIL ! C'est moi ! »

Et quelques instants plus tard, on tape à sa porte, avant d'entrer.

C'est sa grande sœur (SAMIRA) qui tique un peu en voyant l'ambiance qui règne.

SAMIRA

J'allais te demander si t'avais passé une bonne journée...
C'est peut-être pas la peine ?

NABIL

Non, c'est pas la peine!

Elle s'avance vers la fenêtre pour faire rentrer un peu d'air et de lumière.

NABIL

SAMIRA ! Qu'est-ce que tu fais? Laisse comme ça!

SAMIRA

Non, ça va me foutre le cafard à moi aussi.

Elle vient s'asseoir sur le bord du lit.

Il se redresse, écrase sa cigarette.

SAMIRA

Allez, dis-moi tout petit frère! Qu'est-ce qui cloche?

NABIL (en regardant la photo)

Ils me manquent... le pays me manque...

SAMIRA

Arrête NABIL, au pays tu peux plus y aller...

On n'a plus rien là-bas ! Qu'est-ce que tu voudrais y faire?

Et puis qu'est-ce que tu crois ? Maintenant t'es un céfran pour eux!

NABIL

Je sais bien, mais putain, y'a trop de malaise ici!

SAMIRA

Je sais pas pourquoi tu dis ça maintenant... Mais je suis sûre d'un truc, on est plus que tous les deux, et notre vie, elle est ici.

Un regard tendre passe de l'un à l'autre.

SAMIRA (en se levant)

Bon, je vais prendre une douche...

Avant de passer la porte, SAMIRA se retourne et se met un doigt sur l'oreille :

« Tu devrais peut-être commencer par écouter autre chose que cette guimauve qui fait pleurer... Tu dois être le seul lascar de cette cité qui écoute pas de rap! Et finalement, je sais pas si c'est bien... »

Elle a réussi à arracher un sourire à son frère.

Elle referme la porte.

(Sur le claquement, comme une percussion, changement de séquence)

3. CHAMBRE APPARTEMENT FABIEN – Int Jour.

FABIEN dans sa chambre, sur son lit, un carnet et un stylo à la main, l'air profondément absorbé...

Il est en train d'écrire un morceau de rap. Pour rythmer sa scansion, il se sert d'un lecteur CD posé à côté de lui, qu'il lance ou arrête entre deux phrases qui lui viennent.

Instants de construction, de recherche de langue...

(Sa main écrit, ses yeux cherchent un chemin dans le vide, sa voix passe de la pensée à l'oral, du murmure au slam.)

VOIX IN & OFF FABIEN

Je suis ce mec / avec son air sec /
Je vis avec un mal de tête insoluble / enfermé dans ma solitude /
Et pourtant dis-leur / que je suis pas un dealer /
Moi je suis Fabien, poète et charmeur /
Qui se présente seul / et qu'on surnomme Solo Iano /
Je contrôle pas mes mots / alors je prends un stylo...

À cet instant, on entend le téléphone sonner dans la pièce à côté...

Mais FABIEN reste concentré sur son flow.

VOIX IN & OFF FABIEN (suite)

Mal chance / Je m'y lance /
Mes mots ne connaissent pas la balance /
Se mettent tout en cadence /
C'est tellement lourd / que ma plume est en transe /
Puis je me repose, t'inquiètes / je dors mais l'œil reste ouvert...

Le ton monte à côté. On entend des injures.

Jusqu'au moment où FABIEN, n'y tenant plus, se lève du lit, le carnet à la main, et va entrouvrir la porte de sa chambre, pour découvrir SA MÈRE quasiment hystérique au téléphone.

Celle-ci, d'origine vietnamienne, est plutôt petite et menue mais toute en nerfs, s'agitant nerveusement au bout du fil.

On comprend la teneur « aigre » de la conversation :

- « - Tu m'as déjà dit ça le mois dernier...
- mais nous aussi on a des problèmes !...
- Tu ne penses qu'à toi comme d'habitude...
- Non, ce n'est pas vrai !...
- Arrête de me parler comme ça !!...
- T'es vraiment dégueulasse !...
- Et ton fils, qu'est-ce que tu en fais de ton fils ?!...

Alors, FABIEN se retourne pour attraper son blouson posé sur sa chaise, empoche son carnet et son portable et quitte l'appartement en claquant la porte sous le regard désolé de sa mère...

4. ESCALIER IMMEUBLE /RUE – Int/Ext Jour.

On suit FABIEN qui déboule dans l'escalier.
On le retrouve en train de sortir de l'immeuble et de marcher vite dans la rue.
S'éloigner de tout ça... les larmes aux yeux.
FABIEN se met à courir.
De plus en plus vite.
Assez longtemps, comme pour se perdre...

5. JARDIN PUBLIC – Ext Jour.

On le retrouve à l'entrée d'un jardin public avec un petit parc, des allées et des bancs.
FABIEN s'assoit sur l'un d'eux, sort son carnet et commence à écrire.
Pas un morceau de rap, un poème, un texte lourd de sens, de tristesse.
On suit la main et le texte qui s'inscrit en noir, on voit aussi des images furtives, flashes visibles de l'inconscient de Fabien (son père gueule grande ouverte, sa mère qui se protège du bras, une jonque sur l'eau, images d'un pays lointain...).

TEXTE CARNET (*Ecriture+Voix off*)

« Ce texte a un sentiment
qui sera tué par le temps
noyé dans les affres
par le sang de mes balafres
Je sais très bien d'où je viens
mais je ne sais pas où je vais
Mes qualités ne me servent à rien
Je suis jaloux de tous les chanceux
qui ont leur bonheur en main...

6. APPARTEMENT NABIL – Int Jour.

Pendant ce temps...
Dans l'appartement de NABIL, sa soeur sort de la salle de bain en peignoir.
ELLE demande à NABIL, qui s'était entre temps installé devant la télé, d'aller faire quelques courses.

SAMIRA

Dis petit frère, excuse moi mais j'ai eu la flemme tout à l'heure... Tu voudrais pas aller chercher quelque chose à manger pour ce soir... Un truc qui nous fasse plaisir, mais pas un couscous hein ! plutôt du chocolat...

7. RUE – Ext Jour.

On retrouve NABIL dans la rue.

8. JARDIN PUBLIC – Ext Jour.

FABIEN est toujours dans le parc, en train d'écrire...

TEXTE CARNET

« J'ai pas choisi cette violence
Qui me surprend en permanence... »

...Quand son portable sonne.

Il pose son carnet sur le banc pour attraper son portable.

On comprend immédiatement sur son visage que « quelque chose » ne va pas.

Il se lève précipitamment, et s'éloigne en oubliant son carnet sur le banc.

9. RUE /PARC – Ext Jour.

On suit d'abord FABIEN qui s'est mis à courir.

À la sortie du parc, LES DEUX GARÇONS se croisent sans se voir, chacun sur un trottoir opposé.

On suit maintenant NABIL qui passe par le parc pour couper court jusqu'à l'épicerie du quartier.

NABIL passe devant le banc où était assis FABIEN et remarque le carnet oublié. Curieux, il s'assoit et se met à le feuilleter jusqu'à la page où il découvre le poème inachevé ainsi que le stylo.

NABIL hésite un moment, regarde autour de lui, semble autant chercher l'inspiration que vérifier que personne ne le voit faire...

Il poursuit alors le texte laissé en cours, cherchant à répondre à ce garçon triste avec ses mots à lui, entre communion d'esprit et espoir.

TEXTE CARNET SUITE NABIL

(écriture+voix off+flashes images : photo parents, cargo en mer, réaction méprisante filles)

« Tout était écrit, il faut vivre sa vie même si le monde est gris

Mes paternels partis pour un voyage éternel

A force de cancer à force de manquer d'air

je suis devenu une bouteille à la mer

un simple exemple de l'immigration

dans ce monde en décomposition

C'est une règle générale de finir dans un terminal

Alors si on te décourage demain

Prends ton courage à deux mains

Et tu verras plus loin que chacun fait sa morale

Tout était écrit, mais rien n'est fini

Alors je te rends ce carnet gris... »

Il signe « un ami qui passait par là ».
Il se lève et s'éloigne.

10. APPARTEMENT FABIEN – Int jour.

Entre temps, FABIEN est retourné chez lui, trouvant sa mère effondrée, en larmes, à genoux sur le carrelage près du téléphone renversé.
Il se précipite vers elle et l'enlace.
Elle a du mal à reprendre son souffle et à s'expliquer : « je suis désolée »
répète-t-elle ; « je suis désolée ».

FABIEN

Moi, ça va maman... Mais qu'est-ce qui se passe ?
Qu'est-ce qu'il t'a dit?

LA MÈRE

Il m'a dit d'aller me faire foutre, moi et ma pension alimentaire...
Et puis il a raccroché, c'est tout !

FABIEN

T'inquiète pas... J'irai le voir.
Il la donnera la pension, t'inquiète pas... Allez ! lève-toi !

LA MÈRE (en se relevant, aidé par son fils)
Où tu étais ?

FABIEN

J'étais dans un parc en train d'écrire...

En disant ça, il a une lueur ; il se met à tâter les poches de son blouson :
« Merde, j'ai oublié mon carnet ! »

Alors, il se met à accélérer le mouvement, à installer sa mère sur le canapé
tout en se préparant à partir en courant...

FABIEN

Il faut que j'y retourne, j'ai tous mes morceaux là-dedans...
Putain, je suis mort si on me le tire!

À la porte, il se retourne une dernière fois vers sa mère.

FABIEN

Tu verras, bientôt, y'aura plus besoin de sa pension...
Fais-moi confiance ! On s'en sortira tout seuls !
Et je t'achèterais une maison à Hanoï,
une belle maison en bois au bord du fleuve Rouge...

Il claque la porte...

11. IMMEUBLE /RUE / PARC– Ext jour.

FABIEN dévale les escaliers, sort de l'immeuble en sautant les murets.

Court à perdre haleine.

Arrive enfin dans le parc, à bout de souffle...

Le carnet est là.

Il l'ouvre...

Et découvre stupéfait la suite du poème et la signature que NABIL a laissé.

Il s'assoit pour lire.

Il semble apprécier, un sourire en coin.

À cet instant, on voit NABIL apparaître de l'autre côté de l'allée, portant un sac de provisions à chaque main.

Il s'avance lentement vers FABIEN, s'arrête à deux pas de lui.

Ils se regardent, se sourient...

Sans se connaître, chacun sait maintenant qui est qui, tout est écrit.

Une amitié est née aujourd'hui dans ce parc...

fin